

Création 2021

Production IVT - International Visual Theatre

Mise en scène Emmanuelle Laborit



## DOSSIER DE CRÉATION



Maroussia Hidalgo

production@ivt.fr

01.53.16.18.16

Spectacle familial  
En langue des signes française et en français  
Durée : 1h

## **DISTRIBUTION EN COURS**

Mise en scène **Emmanuelle Laborit**  
Jeu **Isabelle Voizeux**  
Dramaturge / oreille extérieure **Alessandro Gazzara**  
Créateur lumière **Samy Hidous**  
Créateur son **Gilles Normand**  
Créatrice vidéo **Virginie Premer**  
Créatrice costumes **Louise Watts**  
Créateur masques **Alaric Chagnard**  
Créateur ombromanie **en cours**  
Deuxième comédienne **en cours**

Production déléguée **IVT - International Visual Theatre**

IVT est soutenu par la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France - Ministère de la Culture, la Ville de Paris, la Région Île-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle, la Délégation Générale à la Langue Française et aux Langues de France (DGLFLF) et le département de Paris dont la Direction de l'Action Sociale de l'Enfance et de la Santé (DASES).

*L'épopée d'Hermès* est un spectacle librement inspiré de l'œuvre *Le Feuilleton d'Hermès* de Murielle Szac de 2006 publiée aux éditions Bayard Jeunesse.

Interprété par deux comédiennes sourdes, *L'épopée d'Hermès* raconte le périple de ce jeune dieu de la mythologie grecque, petit bonhomme pas comme les autres, à travers monts et merveilles. La pièce prend son sens à travers le geste et l'image, ce qui n'est pas dit est vu. Les mots se transforment en une écriture visuelle, les paroles en signes.

« Le soleil se levait à peine quand Hermès sortit du ventre de sa mère. Il s'étira, bâilla et sauta aussitôt sur ses pieds. Puis il courut à l'entrée de la grotte où il venait de naître pour admirer le monde. « Comme c'est beau ! » murmura-t-il. »



Murielle Szac est une auteure née à Lyon en 1964. Ancienne journaliste politique et rédactrice en chef de magazines Bayard Presse destinés à la petite enfance, elle a créé en 2009 un département pédagogique nommé Bayard Education.

Elle a écrit plus d'une vingtaine de livres pour la jeunesse, dont quatre feuilletons incontournables racontant la mythologie grecque en 100 épisodes : *Le Feuilleton d'Hermès*, *Le Feuilleton de Thésée*, *Le Feuilleton d'Ulysse* et *Le Feuilleton d'Artémis* (Bayard Editions). Elle a créé et dirige la collection *Ceux qui ont dit Non* depuis 2008 chez Actes Sud Junior, collection qui compte aujourd'hui plus de 40 romans historiques destinés à éveiller l'esprit de résistance en offrant des récits de vie de figures fortes qui ont eu un jour le courage de se révolter pour faire triompher la liberté ou la justice.

Engagée socialement et politiquement, elle tente, par ses œuvres, de faire découvrir le monde actuel à la jeune génération et de l'appréhender.

Véritable « couteau suisse » elle a aussi été réalisatrice de documentaires et a co-créé en 2010 une maison d'édition consacrée à la poésie contemporaine, les éditions Bruno Doucey, dans laquelle elle dirige trois collections.

En 2017, elle est promue Chevalier des Arts et des Lettres par Audrey Azoulay, Ministre de la Culture.

# POURQUOI L'ŒUVRE DE MURIELLE SZAC ?

*Le Feuilleton d'Hermès* a été offert à ma fille, c'est à cette occasion que j'ai découvert cette œuvre. A peine après avoir commencé cette lecture, elle m'a d'emblée transportée dans un gigantesque voyage. J'avais en tête toutes les images de l'histoire qui se racontait au fil des pages, ces allégories m'apparaissaient de manière claire et limpide.

Ces périples étaient construits par feuilleton, tout était découpé mais relié à la fois, tous ces récits étaient comme cousus entre eux. J'avais sous les yeux un matériau idéal pour travailler en langue des signes et en français. Un univers propice à une transposition visuelle.

Dans chacune de ses œuvres Murielle Szac transpose des questions actuelles pour les rendre accessibles et compréhensibles dès le plus jeune âge. Cet engagement fait écho au mien, je partage la volonté de transmettre aux générations futures.

De par ses rencontres, ses interrogations, sa curiosité et son envie d'apprendre, Hermès m'est apparu comme un personnage universel, proche de tous.

Emmanuelle Laborit,  
auteure, adaptatrice et metteur en scène

Comment ai-je plongé dans la mythologie ?

C'est une longue histoire...

Cela a commencé avec la création d'*Antigone* de Thierry Roisin où j'ai découvert pour la première fois la mythologie. Une vraie découverte.

Depuis, elle m'accompagne. Je plonge dans ces histoires qui me parlent et qui sont pour moi une source d'inspiration.

La mythologie se fait connaître sous différents styles, parfois polar, parfois plus classique. *Le Feuilleton d'Hermès* de Murielle Szac adopte quant à lui un ton plus narratif et onirique, une vraie invitation au voyage, c'est ce qui m'a plu dans son ouvrage.

Aujourd'hui, une adaptation en langue des signes française et en français gagne à être connue. Le projet de raconter ces récits mythologiques en langue des signes me passionne et m'habite : comment raconter ces histoires à travers le corps ? Comment les raconter avec une langue visuelle, pure et poétique ? Comment les rendre universels, accessibles à tous et raisonnant en chacun ?

Par l'intermédiaire de deux comédiennes sourdes. Je souhaite embarquer le public dans ce monde onirique, rythmé par la langue des signes, l'ombromanie, le théâtre d'objet, les masques, et la marionnettes, que de possibilités !

L'ombromanie est un moyen fantastique pour montrer sans imposer. A l'aide d'un simple tissu blanc tendu, une frontière physique se crée entre ce que l'on montre tel qu'il est et ce l'on laisse imaginer. Ce qui se passe derrière le rideau, comme à la fois distancé de nous mais omniprésent, représente les grandes pressions sociales, les masques et les objets venant accentuer cet effet.

Devant cet écran blanc, face au public les comédiennes se montrent de la tête au pied, avec comme seuls 'artifices' leurs mains et les expressions du visage mis en lumière.

De nature épuré, rejoignant des univers tels que ceux de Michael Meschke, Joël Pommerat ou encore Idoya Otegui. Ce spectacle s'adresse à tous, petits, grands, signants et non signants, spécialistes de la mythologique ou tout à fait néophytes.

Emmanuelle Laborit,  
auteure, adaptatrice et metteur en scène

# EMMANUELLE LABORIT

## AUTEURE, ADAPTATRICE, METTEUR EN SCÈNE ET COMÉDIENNE



Débutant le théâtre à l'âge de 9 ans, elle a joué dans des mises en scène de Ralph Robbins (*Voyage au bout du métro*), de Thierry Roisin (*Antigone*, créé au Festival d'Avignon), Philippe Carbonneaux (*Pour un oui ou pour un non*), Marie Montegani (*K.Lear*), de Jean-Claude Fall (*Parole perdue*). Son rôle dans *Les Enfants du Silence*, mis en scène par Jean Dalric et Levent Beskardès, lui vaudra en 1993 le Molière de la Révélation théâtrale. Elle a également travaillé avec Barbara Nicollier (*Poèmes de Michaux*), Serge Hureau et Philippe Carbonneaux (*Inoui Music-Hall*) ou encore Philippe Galant (*Monologues du Vagin*).

Au cinéma, elle a tourné avec Claude Lelouch (*11".09'.01 September 11*), Christophe Schaub (*Amour secret*), Mehdi Charef (*Marie-Line*), Pascal Baeumler (*Retour à la vie*), Yves Angelo (*Un air si pur*), Roberto Faenza (*La vie silencieuse de Marianna Ucria*), Caroline Link (*Au-delà du silence*), Felipe Vega (*Le toit du Monde*), Ariane Mnouchkine (*La nuit miraculeuse*) ou encore *Avec nos yeux*, film documentaire de Marion Aldighieri.

Elle a publié aux éditions Robert Laffont *Le Cri de la Mouette* qui a été traduit en 14 langues et a obtenu le prix Vérité. Parallèlement à son engagement pour la reconnaissance de la langue des signes française (LSF), elle prend en 2003 la direction d'IVT - International Visual Theatre, et ouvre à Paris, en janvier 2007, le premier théâtre en France dédié à la langue des signes, aux arts visuels et corporels. Elle co-dirige maintenant IVT avec Jennifer Lesage-David.

En 2011, elle crée *Héritages*, sa première mise en scène, assistée d'Estelle Savasta. Elle participe également à l'adaptation en langue des signes française du spectacle *Traversée* mis en scène par Estelle Savasta.

En 2013, elle collabore en tant qu'auteure et comédienne au spectacle d'IVT *Une sacrée boucherie*, créé en collaboration avec Pierre-Yves Chapalain à l'écriture et Philippe Carbonneaux à la mise en scène.

En 2014, elle signe sa seconde mise en scène avec le spectacle *La Reine-Mère*, adaptation du conte de *Blanche Neige*.

Elle a travaillé sur la création d'une lecture théâtrale en langue des signes française de l'album jeunesse *Le Prince Tigre* de Chen Jiang Hong.

Elle remonte sur scène dès 2017 avec le spectacle *Dévaste-moi*, spectacle musical mis en scène par Johnny Bert.

Aujourd'hui elle met en scène *L'épopée d'Hermès*, dans le but de le faire découvrir le monde actuel et de le transmettre aux générations à venir.

Emmanuelle Laborit travaille le bilinguisme comme un matériau artistique en soi apportant richesses et contraintes.

Pour sa première création *Héritages*, le français et la LSF ne se rencontrent que par le biais d'un comédien jouant un interprète LSF/français dans une volonté de réalisme, d'analogie avec les situations réellement vécues.

*La Reine-Mère*, deuxième mise en scène d'Emmanuelle Laborit, joue de la répétition pour installer la langue des signes en parallèle du français et permettre à chacun de s'affranchir de la langue pour plonger dans le conte.

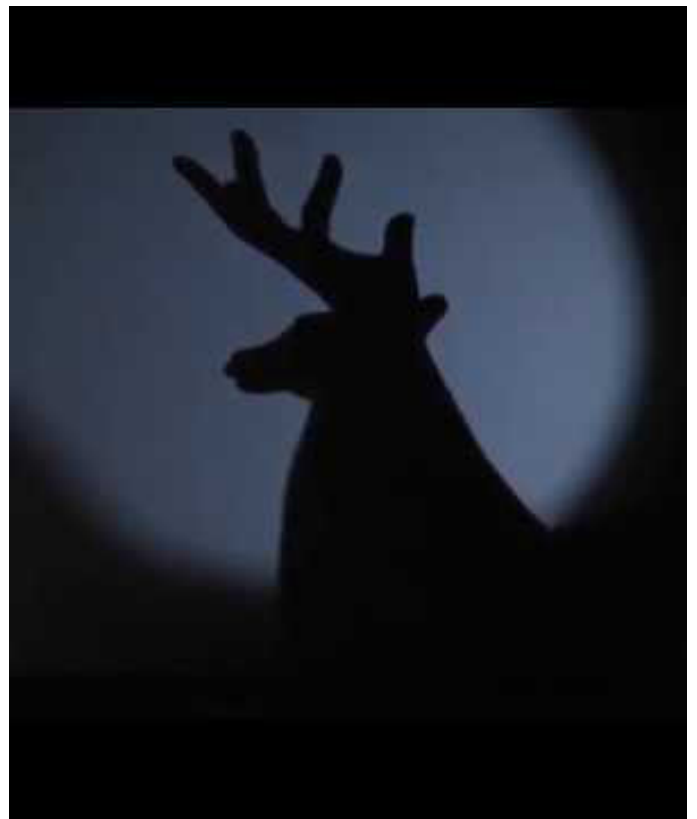
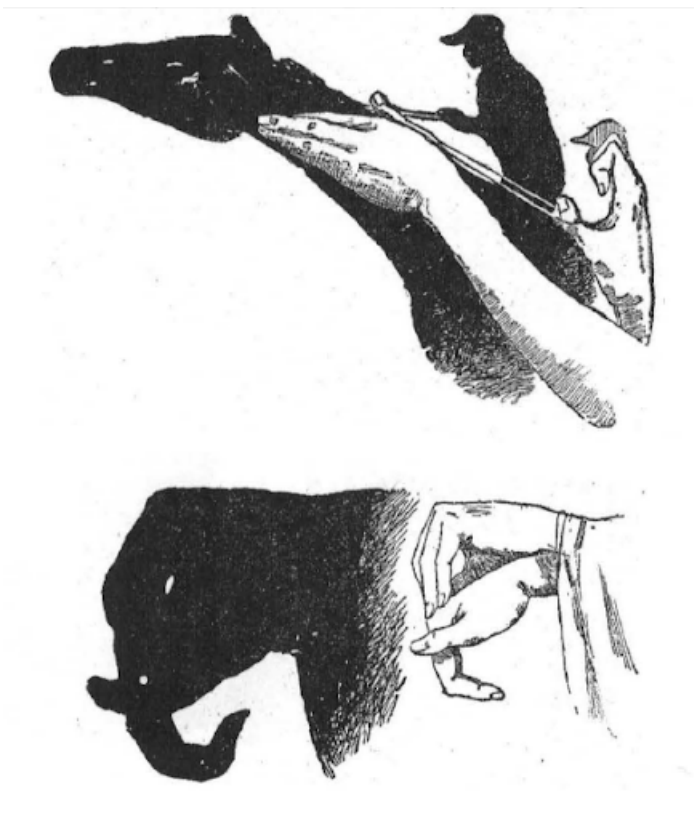
*Le Prince Tigre*, est uniquement signé, accompagné d'un « tapis signe » et de marionnettes, cette approche uniquement par la langue visuelle permet une immersion dans le conte.

Pour ce nouveau projet, Emmanuelle Laborit creuse sa réflexion sur le bilinguisme en travaillant principalement sur le corps, son empreinte, ses sons. Il ne s'agira pas d'une traduction d'une langue à l'autre mais d'une langue des signes iconique transposée par des mots projetés, mots clés, indices, construisant un puzzle prenant forme sous les yeux et dans l'esprit du spectateur.

La traduction ne sera alors pas figée, elle laissera libre court à l'imagination. Un travail de « traduction » sonore sera mené : la respiration du corps saccadée pour un moment de tension, le contact des mains sur un corps qui raisonne, le froissement des costumes, autant de bruitages qui offrent une large palette de sens dont peut s'emparer l'imagination de chacun et qui permet au public d'habiter les personnages. En effet, ce bilinguisme singulier se veut immersif, les spectateurs sont ainsi partie prenante du spectacle.







## Calendrier prévisionnel de création

**Printemps/été 2020** adaptation LSF/Français  
recherches et laboratoire

**Eté 2020** Création

**Automne 2020** Suite de la création

## Calendrier prévisionnel de représentation

**Juillet 2020** Représentation d'une étape de travail  
au festival Off d'Avignon au Train Bleu

**Novembre 2020** 10 représentations tout public  
et 4 représentations scolaire à IVT - International Visual Theatre

## 5<sup>ème</sup> épisode

### Où Hermès rencontre Zeus, son père

Quand Hermès entra dans la salle du conseil des dieux, son cœur se mit à battre à grands coups précipités. Il venait d'apercevoir son père, assis au centre de la pièce. C'était donc lui qui avait aimé sa mère au point de lui faire un enfant. Il était habillé d'une tunique blanche qui lui tombait jusqu'aux pieds. Sa longue barbe, ses cheveux et ses sourcils broussailleux lui donnaient un air sévère. Mais Hermès lui trouva fière allure. Il tenait à la main un objet qui dégageait une lumière aveuglante: c'était le foudre de l'orage. « C'est bien le roi des rois », se dit Hermès fièrement, en regardant les éclairs, symboles de la puissance de son père. « Bonjour, Apollon, dit Zeus, qui m'amènes-tu là ? C'est votre dernier fils, répondit sèchement Apollon. Et je viens me plaindre, parce qu'à peine né ce gremlin m'a déjà dérobé un troupeau entier de vache ! » Apollon fit alors le récit de la disparition de ses bêtes. Il raconta comment il avait découvert des traces de pas, comment il s'était aperçu que le voleur avait fait marcher les vaches à l'envers pour brouiller les pistes, et comment il était ainsi arrivé à la caverne où dormait le petit Hermès. Zeus écoutait son grand fils, un sourire légèrement ironique sur les lèvres. À l'évocation de Maïa, la mère de l'enfant, une lueur tendre traversa son regard. Hermès ne le quittait pas des yeux. Il lui fallait coûte que coûte plaire à son père. Il fallait attirer sa bienveillance sur lui. Se faire adopter. Il décida d'attendrir son père et se mit à son tour à parler: « Cher papa Zeus, toi, je t'aime beaucoup. Lui, mon frère Apollon, il est méchant avec moi, il me fait peur. Tu ne vas pas croire son histoire ! Comment moi, si petit, j'aurais pu lui voler cinquante vaches ? Je suis né hier ! S'il te plaît, viens à mon secours, toi, le roi des rois. Je suis le plus faible des deux, et tu défends toujours les faibles... » Avec ses boucles brunes qui lui retombaient sur le front, son sourire enjôleur et ses yeux pétillants, Hermès déploya tout son charme. Il parla, parla, avec tant de naturel qu'on vit le dieu des dieux partir d'un grand éclat de rire. Zeus savait très bien qu'Hermès était le voleur des vaches, puisque Zeus savait toujours tout. Mais le petit l'amusait, et son culot lui plaisait. Au fond

de lui, il n'était pas fâché qu'Apollon, si sûr de lui, soit pour une fois le perdant. Hermès devinait qu'il avait trouvé les bons mots pour toucher le cœur de son père. Il lui restait à séduire les autres dieux. Il regarda les dieux et déesses qui entouraient le trône. Il n'en connaissait aucun, mais tous posaient sur lui un œil dur et sévère. Comment osait-il parler avec une telle familiarité au maître des dieux ? À cet instant, Zeus prit la parole et dit: « Je veux que vous fassiez la paix. Toi, Hermès, tu vas rendre ses vaches à Apollon et promettre de ne plus jamais recommencer. Et toi, Apollon, tu vas lui pardonner. Allez, et revenez vite. » Hermès était ravi. Il avait réussi à bien s'en sortir, et en plus son père venait de l'inviter à revenir au plus vite sur l'Olympe ! Mais, dans la salle, les dieux murmuraient d'un air mécontent. Pour calmer la foule, Hermès eut soudain une idée. Plongeant la main dans son sac, il en tira le bout de roseau qu'il avait cueilli. Il le porta à ses lèvres et souffla délicatement dedans. Un son pur en sortit. Un son si léger, si mélodieux qu'un bruissement joyeux parcourut l'assistance. Jamais aucune oreille n'avait entendu pareille musique. On aurait dit un chant d'oiseau, un chant de joie et de délivrance. Hermès venait d'inventer la flûte. Et sa musique faisait naître des sourires sur les visages. Elle caressait les âmes. Hermès avait gagné. Lorsqu'il eut fini de jouer, Zeus tapa dans ses mains. Le petit garçon s'inclina en une profonde révérence et quitta, rayonnant, la salle du conseil en compagnie d'Apollon. Mais, en voyant le visage crispé d'Apollon, il devina que le voyage de retour serait bien compliqué. Comment allait-il pouvoir se faire aimer de son frère ?

## 9<sup>ème</sup> épisode

### Où Hermès assiste à la naissance du monde

Lorsqu'Hermès ouvrit les yeux, il faisait noir, un noir profond. Pas la moindre petite lueur. Il ne savait pas où il se trouvait. Il n'entendait rien, rien qu'un immense silence. Le jeune dieu flottait dans un vide sans fin. Il sentait d'étranges mouvements autour de lui, comme si une matière remuait en silence. Comme si, dans ce vide où il se trouvait, des forces s'agitaient. « Te voici dans le Chaos, souffla une voix à son oreille. » C'était la voix de Pausania. Elle

rassura Hermès: « Tu vois, au commencement, il n'y avait rien du tout. Rien d'autre qu'un trou béant, le Chaos. Et puis soudain, on ne sait ni comment ni pourquoi, la déesse-Terre surgit du Chaos. Regarde ! On l'appelle Gaïa. » Enfin quelque chose de stable et de solide venait de naître de ce vertigineux trou noir. Gaïa, toute ruisselante de lumière, s'offrait comme le plancher du monde. Hermès ne la quittait pas des yeux, ébloui par cette apparition. Il se sentait protégé, en sécurité, comme lorsqu'il était dans les bras de sa mère- Une partie de Gaïa plongeait encore dans le Chaos », mais le reste se dressait vers le haut. Elle était la déesse de la Terre, la mère de toutes choses dans l'univers. Désormais tous les êtres avaient un endroit où poser les pieds. D'un mouvement gracieux, elle s'étira. C'est alors qu'au-dessus d'elle un autre dieu apparut. « C'est Ouranos, souffla la voix de Pausania à l'oreille d'Hermès. Il est le Ciel ! » Ouranos avait une allure puissante et protectrice. Hermès le vit s'allonger juste au-dessus de Gaïa, et la recouvrir exactement, comme un couvercle. Ouranos venait d'accrocher pour toujours le Ciel au-dessus de la Terre. Hermès murmura « Mais cette Terre et ce Ciel sont encore vides, ils ne ressemblent pas du tout à la Terre et au Ciel que je connais ! » Pausania eut un petit rire : « Comme tu es impatient ! lui répondit-elle. Nous n'en sommes qu'au début de l'histoire... Il manque encore quelqu'un d'essentiel... » Tout absorbé par les merveilles qui s'accomplissaient sous ses yeux, Hermès n'avait pas remarqué la présence d'un autre personnage, lui aussi sorti du Chaos, juste après Gaïa. C'était un vieillard à la longue barbe blanche. Deux ailes argentées étaient accrochées dans son dos. Il s'était assis tout près d'Hermès et regardait avec tendresse la rencontre de Gaïa-la Terre et d'Ouranos-le Ciel. « Comme c'est beau... », dit-il soudain. Ces mots firent sursauter Hermès. « Mais... mais... qui es-tu ? » demanda le jeune dieu en découvrant son nouveau compagnon. « Je suis Éros, répondit le vieil homme, je suis le dieu qui amène l'amour. Car rien ne peut naître sans amour... » La voix d'Éros était agréable. La bonté qui se lisait sur le visage du vieux dieu inspirait confiance à Hermès. Il regarda à nouveau Gaïa et Ouranos en train de créer le monde. Gaïa venait de faire naître les montagnes, les collines, les

vallées et les grottes sur la Terre. Puis elle s'était endormie. Penché tendrement sur elle, Ouranos fit ruisseler une petite pluie fertile. Cette pluie se glissa dans toutes les fentes secrètes de la Terre. Aussitôt l'herbe surgit, les arbres, les fleurs et toutes les plantes de la Terre. La petite pluie qui continuait de couler doucement sur Gaïa remplit les étangs, les rivières, les fleuves puis les océans. Hermès, les yeux brillants d'excitation, demanda à Pausania : « Mais pourquoi m'as-tu annoncé que cette histoire serait terrible ? Ce que je vois est magnifique ! - C'est après que tout se complique », répondit la vieille nourrice d'un air sombre, mais tu as eu la réponse à ta question première. Maintenant, il faut rentrer chez toi. Reviens me voir quand tu auras d'autres questions à me poser... »

#### **14ème épisode**

#### **Au cours duquel Hermès fait la connaissance des Cyclopes**

Dans ce monde des premiers jours, Hermès allait de découverte en découverte. Hermès cheminait depuis un long moment lorsqu'il arriva près d'une montagne noire. Dans le flanc de la montagne, une grotte était creusée, semblable à celle où Hermès avait vu le jour. De cette grotte s'échappaient des lueurs rouges et orange, suivies de gerbes d'étincelles. Hermès s'approcha silencieusement. Plus il approchait, plus il percevait des bruits sourds et réguliers. Pan ! Pan ! Après chaque bruit, un choc ébranlait la montagne. Le petit dieu n'était pas très rassuré, mais sa curiosité était plus forte que sa peur. Il finit par atteindre l'entrée de la grotte. Maintenant qu'il était tout près, Hermès sentait aussi des vagues de chaleur brûlante s'échapper. Il regarda à l'intérieur, et ce qu'il vit lui fit dresser cheveux sur la tête. Trois puissants Géants, le corps à demi-nu, s'activaient autour d'une forge gigantesque. Le premier soufflait sur un grand feu. Le second maintenait des morceaux de métal dans le feu avec de gosses tenailles. Le troisième, armé d'un immense marteau, frappait sur le métal devenu mou en chauffant. Ses coups étaient si violents que la montagne tremblait. À chaque fois que son marteau tapait sur le métal, de grandes gerbes d'étincelles jaillissaient. Les trois

Géants transpiraient. « Souffle plus fort, Brontès ! » cria l'un d'une voix profonde. « Serre plus fort tes tenailles, Argès ! » cria l'autre. « Tape plus fort, Stéropès ! » cria le troisième au milieu du fracas qui les entourait. Les lueurs du feu illuminaient les parois de la caverne. Peu à peu, le métal brûlant prenait la forme d'un bouclier. C'est alors que l'un des Géants releva la tête pour essuyer la sueur qui lui coulait sur le visage. Et Hermès découvrit avec épouvante qu'il n'avait qu'un seul oeil au milieu du visage. Un oeil énorme et monstrueux qui semblait aiguisé pour voir très, très loin. « Ce sont les Cyclopes, d'autres fils de Gaïa et Ouranos », murmura Pausania. Soudain, le silence se fit. Stéropès avait arrêté son travail. D'un geste, il avait fait signe à ses frères de cesser aussi de travailler. Le Cyclope se mit à renifler tout en promenant son regard dans tous les recoins de la caverne. « Je sens une odeur étrange, gronda-t-il, une odeur que je ne connais pas. Quelqu'un est entré ici. » Hermès cherchait à se faire tout petit pour ne pas être repéré. Le Cyclope se dirigea vers l'entrée de la caverne où Hermès était caché. Son oeil unique balayait la moindre petite fente des rochers. Rien ne pouvait échapper à ce regard. Hermès était coincé. En découvrant Hermès, le Cyclope poussa un rugissement et se rua sur lui. « Que viens-tu faire ici ? » cria-t-il en le saisissant entre deux doigts. « Je vais te faire griller dans notre forge pour avoir osé venir troubler notre travail ! » Hermès ferma un instant les yeux. Puis il rassembla tout son courage et, choisissant ses mots avec le plus grand soin, il répondit ceci : « Cher et vénérable Cyclope, je suis venu pour admirer votre prodigieux travail. Je suis venu pour pouvoir raconter à tous les merveilles que vous fabriquez. Je suis venu pour chanter vos louanges dans tout l'univers. » Mais le Cyclope ne semblait guère touché par ces paroles flatteuses. Il balançait dangereusement Hermès au-dessus du feu, prêt à le laisser tomber d'un instant à l'autre au milieu des flammes. À cet instant, un épais brouillard envahit la grotte, enveloppant chaque chose d'un voile gris. Surpris et inquiets, les Cyclopes se mirent à gémir comme des bébés. Car, privés de la vue, les Cyclopes deviennent fragiles et sans défense. Stéropès avait reposé Hermès sur le sol et se frottait désespérément l'oeil pour voir quelque

chose. Soudain une force redoutable souleva les Cyclopes de terre. Ils poussèrent un grand cri. La Terre s'ouvrit, et ils furent projetés au fond d'un trou avec le feu de leur forge. Stéropès, Brontès et Argès venaient de rejoindre leurs frères les Géants aux cent bras dans le Tartare. Ouranos, car c'était encore lui, venait d'empêcher ses trois autres fils de commettre des dégâts sur la Terre. Satisfait, le dieu du Ciel quitta la grotte des Cyclopes. Le brouillard s'évanouit. Hermès s'approcha du gouffre. Il ne restait plus qu'une fente étroite. Hermès venait de comprendre que la lave rouge qui sortait des volcans sortait par là. Et que cette lave provenait de la fureur des Géants et des Cyclopes enfermés sous la Terre. Il avait eu la réponse à sa question, il pouvait quitter le passé et rentrer chez lui.

## **22ème épisode**

### **Où Hermès découvre Cronos dévorateur**

Dès qu'Hermès put quitter l'Olympe, il regagna le mont Parnasse. Pausania l'accueillit avec la même gravité que d'habitude. « Ton désir de connaître l'origine de chaque chose est sans fin, mon enfant, sourit la vieille nourrice. Que cherches-tu à voir naître aujourd'hui ? - Mon père », lui répondit Hermès en la fixant intensément. Elle ne frémit pas sous le regard perçant du jeune homme, mais son sourire s'effaça. Elle s'assit sur une pierre devant sa grotte. « Ce sera un voyage fatigant », dit-elle simplement. Hermès laissa reposer sa tête sur les genoux de la nourrice. Il ferma les yeux. Lorsqu'il rouvrit les paupières, Hermès était dans une chambre où dormait une femme. C'était la Titanide Rhéa. À côté d'elle, dans un berceau, un bébé s'agitait doucement. La porte de la chambre s'ouvrit, Hermès n'eut que le temps de se cacher derrière un rideau et il vit entrer Cronos. Le Titan avait un peu changé depuis qu'il avait pris la place de son père Ouranos. Son visage était creusé, ses yeux gonflés et rouges. « Les Érinyes doivent l'empêcher de dormir toutes les nuits », pensa Hermès. Cronos semblait très agité, mais il essayait de faire le moins de bruit possible pour ne pas réveiller sa femme endormie. Et, soudain, Hermès vit Cronos saisir avec précaution le bébé... et l'avaler tout rond ! Puis Cronos quitta la pièce sur la pointe des pieds.

À son réveil, la jeune mère découvrit le berceau vide. « Hestia, Hestia, mon bébé, où es-tu passée ? » criait-elle. Mais elle eut beau crier et appeler, son bébé avait disparu. « Étrange, pensa Hermès, ce bébé s'appelle Hestia, comme ma tante, la déesse du Foyer. » Mais Pausania venait d'attirer la tête du jeune dieu sur ses genoux. Il se sentit envahi par le sommeil. Tout se brouilla. Lorsqu'il se réveilla, il était toujours dans la même chambre. Rhéa venait de mettre au monde une deuxième fille. Cette fois-ci, elle essayait de rester éveillée pour surveiller son enfant. Mais elle était trop fatiguée, elle finit par s'endormir. Hermès vit alors Cronos entrer dans la chambre, s'emparer de l'enfant... et l'avalier tout rond ! Rhéa se réveilla au moment où Cronos s'apprêtait à quitter la chambre. « Où est mon bébé ? Où est ma petite Déméter ? » cria la pauvre mère. « Je ne sais pas, répondit le fourbe Cronos, je venais justement la voir. » Rhéa se mit à pleurer bruyamment. « Étrange, pensa Hermès, ce bébé s'appelle Déméter, comme ma tante, la déesse des Saisons. » Une nouvelle fois Pausania attira la tête du jeune dieu sur ses genoux. Il s'endormit. Il se réveilla après la naissance de la troisième fille de Rhéa. La jeune mère était bien décidée à rester éveillée coûte que coûte. Cronos vint lui rendre visite et réclama de prendre l'enfant dans ses bras. Rhéa la lui tendit et, la sachant en sécurité, s'assoupit quelques instants. Hermès vit aussitôt Cronos avaler tout rond le bébé ! Lorsque Rhéa se réveilla, Cronos se lamentait en faisant mine de chercher partout le bébé qui avait lui aussi disparu. « Héra ! Petite Héra ! Où es-tu passée ? » criait-il partout. Rhéa, folle de douleur, commençait à soupçonner Cronos. Par deux fois l'enfant avait disparu en présence de son père. « Étrange, se dit Hermès, ce bébé s'appelle Héra, comme la femme de mon père. » Puis il s'endormit à nouveau sur les genoux de Pausania. Hermès rouvrit les yeux à la naissance du quatrième enfant de Rhéa et Cronos. C'était un garçon. En regardant le visage de Rhéa, il comprit que cette fois elle était bien décidée à ne pas lâcher son enfant, ne serait-ce qu'une minute. « Ne t'inquiète pas, Poséidon, murmurerait-elle à l'enfant, je suis là, il ne t'arrivera rien. » C'est alors que Cronos entra dans la chambre. « Donne-moi ce bébé », lui demanda-t-il. Rhéa refusa. « Donne-moi

ce bébé ! » cria-t-il. Et, comme elle refusait toujours, il lui arracha l'enfant et là, sous ses yeux, il l'avalait tout rond ! Rhéa venait de découvrir l'horrible vérité. « Mais pourquoi fais-tu cela ? Pourquoi ? » hurla la pauvre mère. « Parce qu'on m'a prévenu qu'un de mes enfants prendrait un jour ma place ! » grogna-t-il. « J'ai tué mon père pour pouvoir exister, ce n'est pas pour me faire détronner par mes enfants ! » Rhéa pleura, supplia, mais le cruel Cronos restait inflexible. « Étrange, se dit Hermès, ce bébé s'appelle Poséidon comme mon oncle, le dieu des Mers. » À nouveau Pausania l'attira dans le sommeil. En se réveillant, il assista encore à la naissance du cinquième enfant de Rhéa, un bébé nommé Hadès. Rhéa ne put empêcher son mari d'avalier ce bébé aussi. Hadès alla rejoindre ses frères et soeurs dans le ventre de son père. « Étrange, cette fois l'enfant portait le nom de mon oncle, le dieu des Enfers. », remarqua Hermès. À chaque naissance, le jeune messenger des dieux était terrifié devant ce qu'il voyait. Mais quand cela cesserait-il ? Jusqu'à quand Cronos allait-il dévorer ses enfants ?

Niché au cœur de Paris, à Pigalle, IVT est dirigé par Emmanuelle Laborit et Jennifer Lesage-David. C'est un espace d'échange, de rencontre et de découverte pour les sourds et les entendants regroupant un théâtre, un centre de formation et une maison d'édition. IVT est aujourd'hui un lieu unique en France qui, à plus de 40 ans d'existence, porte un projet de développement essentiel pour le rayonnement de la langue des signes.

## IVT, lieu phare de diffusion et de création pour le théâtre bilingue, visuel et corporel

Chaque saison IVT accueille une quinzaine de spectacles, une dizaine de soirées thématiques (projections, conférences, rencontres...) et plusieurs résidences de création. Les projets sont pour moitié des spectacles bilingues LSF - français et pour moitié des spectacles dits « visuels » (sans parole). Les compagnies invitées viennent de toute la France, et d'Europe. L'ensemble des propositions s'adresse à tous, sourds et entendants.

## IVT, lieu de référence linguistique et pédagogique

Le centre de formation propose 20 modules de formations et accueille près de 1000 stagiaires chaque année. Les formations s'adressent tant aux néophytes désireux d'apprendre la LSF qu'aux personnes signantes souhaitant se former dans des domaines divers. Dans chaque cursus, l'enseignement vise à préserver la langue et à mettre en valeur sa singularité visuelle, corporelle et syntaxique.

En appui à son activité pédagogique, IVT édite et diffuse depuis plus de 40 ans des ouvrages de référence pour la langue des signes française et la culture sourde. Un catalogue d'une quarantaine d'ouvrages est à disposition du public, comptant notamment cinq dictionnaires LSF-Français.

Le théâtre, le centre de formation et la maison d'édition sont intimement liés dans une mission commune de transmission et de diffusion de la langue des signes française et de sa culture. L'articulation du théâtre avec l'enseignement de la LSF permet de valoriser la richesse des différents registres de la langue, d'avoir un matériau de travail riche et une pédagogie unique.



© IVT - International Visual Theatre - Photographie de Vincent Quenot

[www.ivt.fr](http://www.ivt.fr)



IVT est soutenu par :

- la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France - Ministère de la Culture
- la Ville de Paris
- la Région Île-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle
- la Délégation Générale à la Langue Française et aux Langues de France (DGLFLF)
- le département de Paris dont la Direction de l'Action Sociale de l'Enfance et de la Santé (DASES)